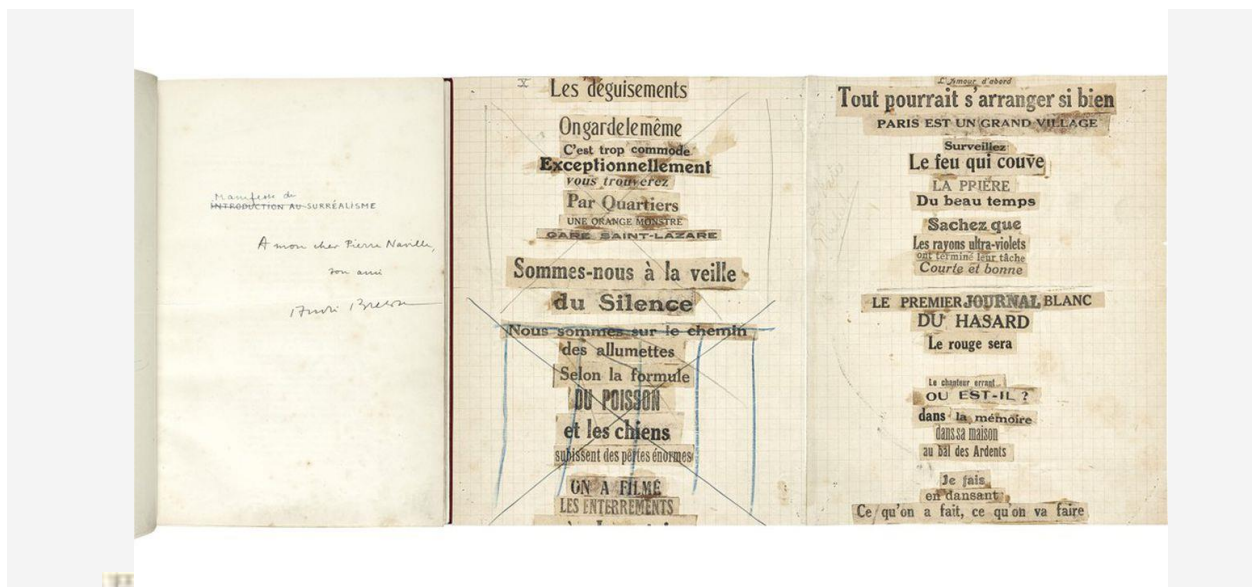


Par Judith BENHAMOU-HUET

Avant-garde du XXe siècle : une exceptionnelle collection de documents aux enchères

Du 3 au 5 juillet Christie's disperse la première partie de l'extraordinaire bibliothèque de Paul Destribats réunie en plus de quarante ans, consacrée aux futuristes italiens jusqu'aux situationnistes de Guy Debord en passant par le surréalisme d'André Breton.

o



Lot 140 - André Breton (1896-1966), Manifeste du surréalisme. Poisson soluble - 200.000 euros-300.000 euros/ lot 284 - André Breton (1896-1966), Second manifeste du Surréalisme, Frontispice de Salvador Dali et reliure photographique Paul Bonet - 80.000 euros-120.000 euros.

Publié le 27/06 à 18h26

Le surréalisme et dada sont des mouvements qui ont révolutionné non seulement le monde de l'art de manière radicale, mais aussi la façon de penser, de rêver et d'écrire. Lorsqu'on désire posséder des témoignages de ce type d'avancée humaine, autrement dit lorsqu'on est collectionneur, on peut évidemment acheter des tableaux de Picabia ou Max Ernst, des photos de Man Ray ou des sculptures de Jean Arp. Encore faut-il en avoir les moyens sachant que les membres de ce

mouvement ont vu la cote de leur production considérablement augmenter dans les dernières années.

Mais si on s'intéresse aux révolutions intellectuelles qui marquent le monde il existe une autre solution, moins onéreuse : les documents.

Paul Destribats (1926-2017) était certainement l'amateur le plus chevronné au monde dans ce domaine. Dès qu'il en eut les moyens, il a collectionné les papiers qui témoignent des mouvements de l'avant-garde, depuis les futuristes italiens (1909) jusqu'aux mouvements des années 1970.

Comme l'explique le directeur du Centre Pompidou, Bernard Blistène qui nourrit une profonde admiration pour le collectionneur : « *Paul Destribats classait sa quête méthodique en trois catégories : les revues-manifestes, les éditions originales et ce qu'il appelait les 'petits papiers' , programmes, invitations, prospectus, qui témoignent aussi de ces créations.* »

En 2006 Paul Destribats a vendu la première catégorie au Centre Pompidou pour 3,8 millions d'euros soit 1.003 revues qui appartiennent à la sphère dada, surréaliste etc.

Les 15.000 documents divers sur le même sujet pourraient faire l'objet d'une dation, (donation en échange d'un paiement des droits de succession) mais le Centre Pompidou, qui se montre particulièrement intéressé, n'a pas encore reçu le dossier de demande.

En outre, un ensemble complet consacré à l'avant-garde russe est confié à la vente en privé chez Christie's pour, semble-t-il, une valeur de 3 millions d'euros.

Enfin, les livres sont mis à l'encan, toujours chez Christie's, à Paris en trois sessions jusqu'en 2020, dans un ordre chronologique.

Passion pour dada et le surréalisme

La première, estimée près de 5 millions d'euros est sans aucun doute la plus importante, principalement nourrie par la grande passion de Destribats : dada et le [surréalisme](#) .

Nous avons rencontré Paul Destribats en 2008, dans son appartement des bords de Seine. Chevelure blanc neige, regard puissant et discours sans détour, ce gentleman à la vie extraordinaire - il avait été tour à tour négociant en diamants, gestionnaire du premier club de bossa nova de Rio, financier à Paris - était intarissable dès qu'il s'agissait de sa bibliothèque. Il préférait d'ailleurs qu'on le qualifie d'archiviste plutôt que de collectionneur.

Dans sa maison, il y avait très peu de tableaux, mais de grands rayonnages, parfaitement classés contenant tous ses petits et gros trésors dont il faisait, chaque après-midi le catalogage avec l'aide d'une collaboratrice.

Au-dessus d'une de ses bibliothèques, Il avait placé le masque du visage d'André Breton, le théoricien du surréalisme, qui semblait présider aux activités du collectionneur. « *De temps en temps, il me regarde, il m'inspire. Les livres aussi. Je sais les yeux fermés où est quoi.* » Et d'ajouter : « *Breton a été un militant capital du progrès intellectuel. Le surréalisme, c'est un demi-siècle de pensée. Je le voyais quelquefois à Paris, au café des Deux Magots ou chez Lipp. Mais je ne lui ai jamais adressé la parole. J'avais bien conscience de nos places respectives.* » Pour l'archiviste, Breton c'était « 2.200 fiches ».

Destribats aimait les chiffres : « *Dans le domaine des futuristes ma bibliothèque est plus complète que celle des musées italiens : 160 documents-manifestes. Dada et le surréalisme ? J'ai prêté 200 documents lors de l'exposition 'Dada' du Centre Pompidou, plus de 100 lors de la rétrospective Picabia au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et 80 lors de l'exposition 'La révolution surréaliste' de Pompidou.* »

Les 3 catalogues de Christie's contenant 637 lots classés par ordre chronologique par les experts qu'il avait désignés avant son décès, Claude Oterelo et Jean-Baptiste de Proyart, donnent une bonne idée de l'évolution de ces mouvements.

De Breton à Eluard

Jean-Baptiste de Proyart souligne que « *la vente se distingue d'abord par les grands ouvrages d'André Breton* ». Le lot à l'estimation la plus élevée, 200.000 euros correspond aux épreuves corrigées du « Manifeste du Surréalisme » de 1924 par Breton, enrichi de collages originaux et de lettres autographes. Mais on trouve aussi un exemplaire de l'ouvrage en édition originale avec un envoi (dédicace) au poète surréaliste Paul Eluard (estimation : 20.000 euros). Et encore le « Second Manifeste du Surréalisme » de 1930 avec un envoi au relieur Paul Bonet, relié par Bonet lui-même avec une photo d'une « main sanglante » en couverture (estimation : 80.000 euros).

Plus accessibles financièrement, des lettres manuscrites d'André Breton qui évoquent des protagonistes du mouvement sont estimées à partir de 500 euros. Pour réviser notre histoire de l'art moderne on notera que le photographe contemporain Robert Mapplethorpe a pu trouver en Man Ray un père spirituel. Voir les quatre photos extrêmement sexuelles qui accompagnent le livre à la fascinante reliure « 1929 » avec des poèmes de Louis Aragon et Benjamin Péret.

On se souviendra aussi de la proximité de Picasso avec la verve surréaliste. Ainsi en 1936 il a illustré des poèmes d'Eluard dans un livre « La Barre d'appui » à l'aide de gravures en trois couleurs représentant un visage féminin, mais encore l'empreinte de sa main (estimation : 100.000 euros).

Selon le catalogue, Alberto Giacometti réalisa en 1933 sa première gravure pour illustrer un livre du dada puis surréaliste René Crevel, « Les Pieds dans le plat » estimé 40.000 euros.

Poésie de Picabia

Et pour ceux qui ne le sauraient pas, l'immense peintre [Francis Picabia](#) écrivait aussi de la poésie. Dans les années 1920 cet homme qui aimait les femmes griffonne sur un papier arraché, à destination d'une certaine Jacqueline un poème qui commence ainsi : « *L'unique eunuque regarde l'unique nuque nue, dont les cils palpitants se haussent jusqu'au sacrifice [...]* »

Ces mots manuscrits par un des artistes majeurs du mouvement surréaliste, appartiennent aussi à l'histoire de l'art et ils sont estimés 700 euros.